



**HAL**  
open science

# Extraction, remémoration et discontinuité dans les Controverses de Sénèque le père: du déclamateur au texte

Charles Guérin

► **To cite this version:**

Charles Guérin. Extraction, remémoration et discontinuité dans les Controverses de Sénèque le père: du déclamateur au texte. Sébastien Morlet. Lire en extraits. Lecture et production des textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge, PUPS, pp.53-71, 2015, 978-2-84050-981-3. hal-01198453v2

**HAL Id: hal-01198453**

**<https://hal.science/hal-01198453v2>**

Submitted on 16 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# EXTRACTION, REMÉMORATION ET DISCONTINUITÉ DANS LES *CONTROVERSES* DE SÉNÈQUE LE PÈRE : DU DÉCLAMATEUR AU TEXTE

Charles GUÉRIN  
Université Paris Est Créteil  
Institut universitaire de France  
EA 4395 Lettres Idées Savoirs – LabEx HaStec

Face à l'homogénéité des discours cicéroniens, le corpus déclamatoire latin frappe par sa diversité formelle. Si l'on dispose de déclamations conservées sous une forme continue et organisées en textes autonomes et complets (les *Declamationes maiores* du Ps.-Quintilien), d'autres œuvres nous ont été transmises sous une forme moins commune et plus adaptée à l'objectif pédagogique qui présidait à la forme première de l'exercice<sup>1</sup> : ainsi, les *Declamationes minores* attribuées à Quintilien se présentent comme un ensemble de courts chapitres composés d'un sujet de déclamation, d'extraits de discours de dimensions variables (*declamatio*) et, fréquemment, de commentaires à visée didactique (*sermo*). Mais l'éclatement du texte déclamatoire peut se faire plus grand encore lorsque la présentation pousse à l'extrême la logique de la présentation par extraits, comme on le constate dans les deux autres représentants du corpus, les *Declamationes* de Calpurnius Flaccus ainsi que les *Controversiae* et les *Suasoriae* de Sénèque le père.

Probablement rédigé au début du règne de Caligula<sup>2</sup>, le texte de Sénèque, traditionnellement intitulé *Sentences, divisions et couleurs des orateurs et des rhéteurs*<sup>3</sup>, se divise en deux volumes, les *Controversiae*, d'une part, et les *Suasoriae* de l'autre. Le volume des

---

<sup>1</sup> C'est d'abord comme un outil pédagogique que Quintilien présente la déclamation (*inst.* II, 10), tout en admettant, au-delà de ce premier objectif, qu'il en existe deux espèces : la déclamation servant à former l'apprenti (*inst.* II, 10, 9 : *profectus gratia*) et celle conçue comme un spectacle (*inst.* II, 10, 10 : *in ostentationem*). La tension entre ces deux points de vue n'est pas résolue par Quintilien (cf. T. Reinhardt & M. Winterbottom, *Institutio Oratoria, Book 2*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 162). Sénèque le Père effectuait déjà la même distinction, lorsqu'il soulignait que Votienus Montanus ne déclamait ni *ostentationis causa*, ni *exercitationis causa* (*Contr.* IX, *praef.* 1). Sur la *controversia* comme préparation aux luttes du barreau, cf. S. Bonner, *Education in Ancient Rome. From the Elder Cato to the Younger Pliny*, London, Routledge, 2012<sup>2</sup>, p. 309-327.

<sup>2</sup> Sur la datation des écrits de Sénèque le rhéteur, cf. L. A. Sussman, *The Elder Seneca*, Leiden, Brill, 1978, p. 91 *sq.* ; J. Fairweather, *Seneca the Elder*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 15 ; E. Berti, *Scholasticorum studia. Seneca il Vecchio e la cultura retorica e letteraria della prima età imperiale*, Pisa, Giardini, 2007, p. 17-18.

<sup>3</sup> *Oratorum et rhetorum sententiae diuisiones colores*. Ce titre a été fabriqué à partir des différents colophons présents dans les manuscrits (cf. B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows : Identities in Artistic Prose from the Anthology of the Elder Seneca*, thèse dactylographiée, Duke University, 2009, p. 1). Il est généralement considéré comme le titre original du recueil, cf. E. Berti, *Scholasticorum studia, op. cit.*, p. 18, n. 2.

*Controversiae*, qui est aujourd'hui passablement amputé<sup>4</sup>, était à l'origine divisé en dix livres, eux-mêmes organisés en chapitres correspondant chacun à un sujet de déclamation. Chaque chapitre recense successivement les traits (*sententiae*), les divisions (*diuisiones*, la manière d'organiser puis de traiter une question) et les couleurs (*colores*, l'orientation donnée à l'argumentation et à la narration<sup>5</sup>) employés pour le sujet en question par les rhéteurs ayant pratiqué la déclamation entre la fin de la République et les débuts du principat<sup>6</sup>. Certes, un forme d'unité est donnée à chaque livre par la présence d'une préface qui vient fournir des renseignements biographiques et stylistiques sur certains des rhéteurs dont les déclamations sont présentées dans l'ouvrage<sup>7</sup>.

Le corps de l'ouvrage se trouve par conséquent constitué d'un ensemble de citations composées d'extraits de déclamations et dont la forme varie selon la section dans laquelle on se situe. C'est au choix de cette présentation en extraits – par opposition à la possibilité d'une rétention continue des discours prononcés – et du projet qu'elle induit que cet article s'intéressera, afin de cerner au plus près ce qui motive la forme du texte de Sénèque. Mon principal questionnement concernera la méthode d'extraction mise en œuvre par Sénèque, à partir des quelques bribes d'information qu'il nous livre. On verra que la présentation en extraits est autant le résultat d'une contrainte matérielle que d'un choix délibéré, qu'elle sert des finalités théoriques, littéraires et didactiques précisément définies, mais qu'elle répond également de façon intime à la logique profonde de la pratique déclamatoire, en rupture totale avec ce que pouvait supposer l'exercice oratoire républicain.

## 1. Formes de l'extrait

Dans la recension des *sententiae*, la forme de citation la plus courante annonce le nom du rhéteur au génitif puis rapporte brièvement certaines des paroles qu'il a prononcées. Dans la partie consacré aux *colores*, on trouve des extraits plus longs, généralement introduits sur le modèle « nominatif du nom du rhéteur + verbe » (*Marullus sic narravit...* ; *Contr.* VII, 2, 11). Enfin, dans les développements consacrés à la *diuisio*, l'extrait peut être accompagnée

---

<sup>4</sup> Sur les différentes mutilations et modifications subies par l'ouvrage, cf. H. Bornecque, *Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le père*, Hildesheim, Olms, 1962<sup>2</sup>, p. 32-38 ; J. Fairweather, *Seneca the Elder*, *op. cit.*, p. 34-35. Sur la tradition textuelle du recueil, cf. B. Huelsenbeck, « The Rhetorical Collection of the Elder Seneca. Textual Tradition and Traditionnal Text », *HSPH*, 106, 2012, p. 229-299.

<sup>5</sup> Sur l'évolution de la notion rhétorique de *color* et le sens qu'elle en vient à prendre chez Sénèque le rhéteur, cf. L. Calboli-Montefusco, « *Ductus and Color* : The Right Way to Compose a Suitable Speech », *Rhetorica*, 21, 2003, p. 113-131 ; C. Lévy, « La notion de *color* dans la rhétorique latine : Cicéron, Sénèque le Rhéteur, Quintilien », in A. Rouveret, V. Naas & S. Dubel dir., *Couleurs et matières*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2006, p. 185-99.

<sup>6</sup> Sur cette organisation générale, cf. J. Fairweather, *Seneca the Elder*, *op. cit.*, p. 31-33 ; E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 25-28.

<sup>7</sup> Sur cette dimension biographique du texte de Sénèque, cf. F. Citti, « Elementi biografici nelle « Prefazioni » di Seneca il Vecchio », *Hagiographica*, 12, 2005, p. 170-222 ; C. Guérin, « La *persona* oratoire entre rhétorique, biographie et histoire. Le cas des *Controversiae* de Sénèque le rhéteur », *Interférences*, 6, 2009, (<http://interferences.revues.org/897>).

d'un résumé au discours indirect<sup>8</sup>. Chacun de ces extraits peut-être accompagné ou non de commentaires et peut être mis en relation ou non avec d'autres exemples du même déclamateur ou d'autres praticiens. Mais quelle que soit la longueur de cette citation et la manière dont elle est présentée, le texte des *Controuersiae* relève systématiquement d'un « régime de textualité<sup>9</sup> » qui repose sur la conservation, la récupération, la présentation organisée puis, éventuellement, le commentaire d'extraits.

La citation des discours est volontairement discontinuée : plutôt que de conserver de façon complète – ou, du moins, en visant une certaine exhaustivité – le texte prononcé par le déclamateur, Sénèque en rend compte sous une forme segmentée et n'en retient que des éléments ponctuels, brisant ainsi la progression et la logique du texte d'origine. Pour chaque thème, les *Controuersiae* puisent successivement chez les différents déclamateurs et ne retiennent de leurs propos qu'une sélection détachée du contexte discursif général. Ainsi, aucune déclamation n'apparaît jamais dans son intégralité, et c'est un objet totalement éclaté qui nous est offert. Ce choix apparaît de façon plus frappante encore quand on l'oppose à la déclamation que Sénèque rapporte, en *Contr.* II, 7, sous la forme d'un extrait continu, fort long, d'une déclamation de Porcius Latro, sans adjonction de citations provenant d'autres déclamateurs : le discours de Latro occupe tout l'espace textuel disponible<sup>10</sup>. À l'inverse, dans le reste de l'ouvrage, les paroles prononcées par le rhéteur sont arrachées à leur contexte discursif et inscrites dans le réseau formé par les propos des autres rhéteurs ayant traité le sujet.

Recueil d'extraits, les *Controuersiae* présentent leur mode de fonctionnement dans sa version la plus épurée lorsqu'elle font se succéder, sans intervention auctoriale autre que celle du geste consistant à sélectionner puis à intégrer l'extrait dans l'anthologie, des *sententiae* à un rythme rapide, comme on peut le voir dans la controverse du père et du fils débauchés :

*PORCI LATRONIS Vtriusque tamen conparetur luxuria. Tu consumis patrimonium patris tui, ego accusatoris mei. // Nauiga, milita, peregrinare, quaere adulescens, senex utere. // Accusator meus diuersos et inter se contrarios adfectus habet : cupit reum damnari, crimen absolui.*

*CESTI PII Potest nobis conuenire ; similes sumus. // Puta te patrem : dic quid me uelis facere. // Si tu bona fide frugi es, et hoc imitor. // Te ego imitor an tu me ? Rogo uos : uter prior coepit ? // « Luxuriaris » inquit. Patrimonium computemus. « Sed tu senex es » inquit. Hoc dicis : luxuria tua serius coepit, citius desinet.*

Porcius Latron : Que l'on compare au moins ma débauche et la tienne. Toi, tu consumes la fortune de ton père, moi, celle de mon accusateur. // Embarque toi, fais la guerre, voyage ; amasse tant que tu es jeune, dépense quand tu seras vieux. // Les sentiments de mon accusateur se contredisent absolument : il veut voir condamner l'accusé et absoudre sa faute.

Cestius Pius : Nous pouvons nous mettre d'accord ; nous nous ressemblons. // Suppose que tu sois le père : dis-moi ce que tu voudrais que je fasse. // Si, en réalité, tu es rangé, je t'imité encore. // Qui de nous imite l'autre ? toi ou moi ? je vous le demande : lequel a commencé ? // « Tu te livres à la

<sup>8</sup> Sur ces variations, cf. B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, op. cit., p. 12-13 ; C. Guérin, « Référence aux orateurs et pratique de la citation chez Cicéron et Sénèque le rhéteur », in L. Calboli-Montefusco dir., *Papers on Rhetoric 10*, Bologna, CLUEB, 2010, p. 148-149.

<sup>9</sup> C. Jacob, « La citation comme performance dans les *Deipnosophistes* d'Athénée », in C. Darbo-Peschanski dir., *La citation dans l'antiquité*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 158.

<sup>10</sup> J. Fairweather, *Seneca the Elder*, op. cit., p. 251-252. On trouve également des extraits continus en *Contr.* II, 1, 10-13 et *Suas.* III, 1, néanmoins beaucoup plus courts.

débauche », me dit-il. Comptons notre fortune. « Oui, mais tu es vieux. » C'est-à-dire : tes excès ont commencé plus tard et finiront plus tôt<sup>11</sup>.

Cette organisation, comme le remarque M. Winterbottom<sup>12</sup>, pose de grandes difficultés à celui qui entend isoler les extraits qui composent le texte : les séparations entre les *sententiae* (marquées ici par le signe //) ont été introduites par l'éditeur sous des formes diverses<sup>13</sup>, et la limite que l'on entend imposer à chaque segment peut, dans de nombreux cas, être discutée. D'un point de vue logique et non plus seulement formel, surgit également la question du rapport à établir entre chacun de ces éléments. Si les commentateurs du texte ont longtemps voulu détecter une continuité entre les extraits<sup>14</sup>, l'étude récemment menée par B. Huelsenbeck permet aujourd'hui de conclure à une complète discontinuité du texte sénèqueien : la démonstration de B. Huelsenbeck établit que les *sententiae* citées ne se succèdent pas selon l'ordre séquentiel du discours d'origine, mais aussi qu'elles proviennent de discours différents, prononcés par le même rhéteur – et sur le même sujet – en diverses occasions<sup>15</sup>. Deux extraits mis côte à côte peuvent être issus de performances séparées entre elles par plusieurs années, voire par plusieurs décennies.

L'accumulation de ces citations ne se fait pourtant pas au hasard. La structuration du texte peut être comprise de deux manières différentes, qui ne sont nullement exclusives. La première nous est indiquée par Sénèque lui-même, et prétend reprendre l'arrangement des jeux du cirque<sup>16</sup> : l'objectif est de mettre en scène le plus grand nombre possible de déclamateurs, tout en situant au premier plan les meilleurs d'entre eux. Comme l'explique J. Fairweather, chaque préface sert à mettre en valeur l'un de ces déclamateurs, dont les propos seront d'ailleurs mis en avant dans le livre qui suit : quand un déclamateur est décrit en détail au début d'un livre, c'est lui qui sera ensuite cité avec le plus d'insistance<sup>17</sup>. Dans chaque livre, les extraits s'organisent en relation avec cette figure dominante : c'est une possible structuration par déclamateur qui apparaît ainsi.

La succession de ces citations discontinues s'analyse par ailleurs comme le résultat d'un jeu d'associations thématiques ou stylistiques<sup>18</sup> – une citation en attire une autre parce qu'elle la modifie ou la reprend – d'ailleurs conforme aux affirmations de Sénèque lui-même, qui prétend circuler d'une citation à l'autre en suivant le chemin que sa mémoire lui indique<sup>19</sup>. Ce modèle de structuration a été affiné par B. Huelsenbeck, qui a pu démontrer que les citations étaient organisées autour d'un nombre limité de lieux propres à chaque déclamation : ces lieux représentant autant de passages obligés pour les déclamateurs, c'est autour de ces pôles

---

<sup>11</sup> *Contr.* II, 6, 1 ; trad. H. Bornecque modifiée. L'argument est le suivant : « Un père, voyant son fils se livrer à la débauche, commença à faire de même. Son fils l'accuse de folie. »

<sup>12</sup> Winterbottom 1974, p. XVI-XVII.

<sup>13</sup> Sur les différentes méthodes qui ont permis aux éditeurs de segmenter les *sententiae*, cf. la recension effectuée par B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>14</sup> J. Fairweather, *Seneca the Elder*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>15</sup> B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, *op. cit.*, p. 25-34.

<sup>16</sup> *Contr.* I, *praef.* 24 ; IV, *praef.* 1.

<sup>17</sup> J. Fairweather, *Seneca the Elder*, *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>18</sup> E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 33-34.

<sup>19</sup> *Contr.* I, *praef.* 4-5, discuté *infra*.

thématiques que les citations s'organisent<sup>20</sup>. Cette seconde structuration est de nature topique, le lecteur circulant d'un développement thématique à l'autre au sein de chaque déclamation.

Ainsi, les *Controversiae* doivent être lues comme une anthologie présentant des extraits de manière totalement discontinue du point de vue de leur organisation séquentielle (ils peuvent être tirés de différentes parties d'une déclamation) et de leur source (ils peuvent être tirés de discours différents), mais dûment structurés par l'attribution à des déclamateurs mis en relation les uns avec les autres et par l'organisation des développements à partir des grandes topiques employées pour chaque thème.

## 2. L'extraction et sa méthode

Comme la plupart des auteurs antiques, Sénèque est avare de précisions sur la matérialité de son travail d'écriture. S'il développe effectivement une forme de métadiscours, ce dernier prend un tour qui éclaire très peu les conditions de son entreprise littéraire. Néanmoins, si l'on rapproche les préfaces des *Controversiae* – et en particulier la première – des informations qu'Aulu-Gelle nous fournira un siècle plus tard, on peut voir émerger une représentation relativement précise – la première dans la littérature latine – de la méthode qui a présidé à la composition de l'ouvrage.

Sénèque désigne son activité d'écriture par le syntagme *dicta colligere*, le verbe *colligere* étant le seul, dans l'ouvrage tout entier, à désigner l'opération matérielle de la compilation des extraits<sup>21</sup>. Dans l'ensemble des *Controversiae*, le verbe *colligere* est également appliqué à des déclamateurs et désigne le fait de rassembler des arguments ou des preuves (*Contr. X, 3, 7 : argumenta colligam ; Contr. X, 3, 10 : signa colligere*), mais aussi l'action consistant à récupérer des éléments abandonnés (*Contr. V, 5, 8 : reliquias colliget*) ou, en mauvaise part, à accumuler des arguments de façon excessive dans une déclamation (*Contr. VII, praef. 19 : argumenta argumentis colligebat*). Le verbe *colligere* renvoie donc chez Sénèque à une activité consistant à récupérer puis à rassembler des éléments épars.

Le verbe *colligere* est également celui qu'emploie Aulu-Gelle pour désigner ce qui représente la deuxième phase de son propre travail d'écriture, non pas l'extraction, mais le rassemblement des extraits conservés en vue de les livrer au public : *colligere memoriarum delectatiunculas*<sup>22</sup>. Cette activité correspond au travail de rédaction de l'anthologie, qu'Aulu-Gelle désigne comme un *commentarius*, et qu'il présente comme une réélaboration de notes éparses et inorganisées, ses *adnotationes* :

*Facta igitur est in his quoque commentariis eadem rerum disparilitas, quae fuit in illis annotationibus pristinis, quas breuiter et indigeste et incondite eruditionibus lectionibusque uariis feceram.*

---

<sup>20</sup> B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, op. cit., p. 49.

<sup>21</sup> *Contr. I, praef. 1*, cité *infra*.

<sup>22</sup> Gell., *Noct. praef. 23*.

On a donc conservé dans les présents essais la variété qu'il y avait dans les notes primitives que nous avons rédigées brièvement, sans ordre, sans composition, de lectures et de savoirs divers<sup>23</sup>.

Ces *adnotationes* étaient elles-même issues d'une première phase de travail accompagnant la lecture des textes sources, l'activité d'extraction proprement dite, évoquée par Aulu-Gelle au moyen des verbes *excerpere* et *adnotare*, qui sont par ailleurs ceux qu'emploiera Pline le jeune pour décrire le travail de son oncle<sup>24</sup> :

*Vsi autem sumus ordine rerum fortuito, quem antea in excerpendo feceramus. Nam proinde ut librum quemque in manus ceperam seu Graecum seu Latinum uel quid memoratu dignum audieram, ita quae libitum erat, cuius generis cumque erant, indistincte atque promisce annotabam eaque mihi ad subsidium memoriae quasi quoddam litterarum penus recondebam, ut, quando usus uenisset aut rei aut uerbi, cuius me repens forte obliuio tenuisset, et libri, ex quibus ea sumpseram, non adessent, facile inde nobis inuentu atque depromptu foret.*

J'ai suivi l'ordre du hasard, celui de mes notes de lecture. Selon que j'avais eu en mains un livre, grec ou latin, ou que j'avais entendu un propos digne de mémoire, je notais ce qu'il me plaisait, de quelle sorte que ce fût, indistinctement et sans ordre, et je le mettais de côté pour soutenir ma mémoire, comme en des provisions littéraires, afin que, le besoin se présentant d'un fait ou d'un mot que je me trouverais soudain avoir oublié, sans que les livres d'où je l'avais tiré fussent à ma disposition, je pusse facilement l'y trouver et l'y prendre<sup>25</sup>.

La description fournie par Aulu-Gelle ne peut évidemment avoir de valeur explicative pour la composition des *Controuersiae*. Elle permet néanmoins de souligner des manques dans le texte de Sénèque, qui passe sous silence les premières phases indispensables à la production de son ouvrage. Aulu-Gelle, en effet, insiste sur le fondement textuel de son activité d'extraction (*Nam proinde ut librum quemque in manus ceperam seu Graecum seu Latinum...*) et mentionne également un rapport auditif au texte (*proinde ut... quid memoratu dignum audieram...*). Outre que l'*auditio*, dans ce cas, est présentée comme subsidiaire, elle peut également désigner la lecture par un tiers, telle que Pline l'ancien la pratiquait, précisément en vue du travail visant à extraire puis à conserver les passages pertinents d'une œuvre<sup>26</sup>. Qu'il s'agisse d'une lecture non vocalisée ou semi-vocalisée (induite par l'expression *in manus ceperam*), ou d'une lecture à haute voix<sup>27</sup>, l'activité d'extraction, d'annotation puis de compilation d'Aulu-Gelle ne se conçoit pas sans la présence d'un texte source entendu comme objet matériel.

Chez Sénèque, à l'inverse, *colligere dicta* ne désigne pas une activité consistant à puiser dans un texte pour en sélectionner les éléments pertinents. Si le lexique de la lecture et de l'annotation – qui précède normalement le rassemblement des sources – n'apparaît pas dans les *Controverses*, c'est, nous dit Sénèque, que son travail ne s'est pas fondé sur des textes :

*[...] iubetis enim quid de his declamatoribus sentiam qui in aetatem meam inciderunt indicare, et si qua memoriae meae nondum elapsa sunt ab illis dicta colligere [...]. Nec ad complectenda tantum quae uellem uelox mihi erat memoria, sed etiam ad continenda quae acceperat solebat bonae fidei esse [...]. Diu ab illa nihil repetiui : nunc quia iubetis quid possit experiar et illam omni cura scrutabor [...].*

<sup>23</sup> *Noct. praef.* 3 ; trad. R. Marache.

<sup>24</sup> Plin., *Ep.* III, 5, 10 : *Post cibum [...] adnotabat excerpebatque*. Sur la méthode de Pline l'ancien, cf. V. Naas, « Réflexions sur la méthode de travail de Pline l'ancien », *Revue de philologie*, 70, 1996, p. 305-332.

<sup>25</sup> *Noct. praef.* 1.

<sup>26</sup> *Ep.* III, 5, 10 et 15.

<sup>27</sup> Sur ces différentes modalités de la lecture, cf. E. Valette-Cagnac, *La lecture à Rome*, Paris, Belin, 1997, p. 29-71.

*Illud necesse est inpetrem, ne me quasi certum aliquem ordinem uelitis sequi in contrahendis quae mihi occurrunt ; necesse est enim per omnia studia mea errem et passim quidquid obuenerit adprehendam.*

[...] vous voulez que je vous expose mon sentiment sur les déclamateurs dont j'ai été le contemporain et que je rassemble en un recueil celles de leurs paroles qui ne se sont pas encore enfuies de ma mémoire [...]. Et ma mémoire ne se bornait pas à retenir rapidement tout ce que je lui confiais. Elle se montrait ordinairement aussi fidèle à conserver ce qu'elle avait reçu [...]. Depuis longtemps je ne lui ai rien demandé ; mais puisque vous le désirez, je vais voir ce qu'elle peut donner et je la sonderai le plus soigneusement possible [...]. Mais il faut que vous me permettiez de ne pas suivre un ordre en quelque sorte immuable en rassemblant les souvenirs qui vont se présenter à moi – il est nécessaire que j'aie au hasard à travers toutes mes années d'études et que je saisisse au passage tout ce qui me reviendra en mémoire<sup>28</sup>.

Comme chez Aulu-Gelle, l'auteur insiste sur le caractère hasardeux du l'exposé qui va suivre, mais le parallèle s'arrête là. Dans les *Noctes Atticae*, le hasard préside à la circulation dans les textes sources, et influe ensuite sur la récupération des extraits conservés<sup>29</sup> ; dans les *Controversiae*, le hasard ne touche plus l'activité matérielle de l'extraction, mais le parcours mémoriel lui-même (*passim quidquid obuenerit adprehendam*). Dans cet écart se joue la disparition de la source écrite. Ce que nous décrit Sénèque, en effet, n'est pas un travail de sélection dans un texte, mais bien la récupération d'un matériau déjà discontinu dans un ensemble qui n'aurait pas d'existence matérielle : *colligere dicta*, consiste pour Sénèque à réclamer (*repetere*) à sa mémoire les extraits qu'il y avait placés (*deponere*). Il examinera (*scrutari*) sa mémoire pour lui faire rendre ce qui s'y trouve. Loin de représenter une réorganisation de traces écrites, la collecte et l'organisation des extraits de déclamations marquerait un passage direct de la mémoire immatérielle à l'écriture. D'après cette présentation – et selon un topos littéraire éprouvé<sup>30</sup> –, la méthode de Sénèque consisterait à suivre le fil de ses souvenirs à mesure qu'il répondrait à ses fils. Leurs questions susciteront ses souvenirs, chaque souvenir en appellera ensuite un autre par association d'idées<sup>31</sup> : il ne s'agirait donc pas d'un travail structuré, fondé sur une enquête approfondie, mais d'une promenade dans laquelle Sénèque saisirait (*adprehendere*) les extraits qui se présenteraient (*occurrere*) à lui. La discontinuité des extraits proposés serait le résultat du processus de stockage qui avait permis leur conservation.

Cet exposé doit bien sûr être pris pour ce qu'il est : une justification littéraire et topique de la forme discontinue adoptée par le texte, et non une explication de celle-ci. À l'évidence, la description de la capacité mémorielle de l'auteur dans ce passage reprend un topos littéraire consistant à valoriser la rétention mémorielle par opposition à la conservation écrite<sup>32</sup>. Elle sert également à dissimuler un possible travail de manipulation matérielle – consultation d'ouvrages, report des éléments pertinents par un système de fiches semblable à celui de

<sup>28</sup> *Contr. I, praef. 1 sq.* ; trad. H. Bornecque modifiée.

<sup>29</sup> Cette posture d'auteur masque évidemment un travail de composition et de structuration très poussé : cf. S. M. Beall, « Aulus Gellius 17.8 : Composition and the Gentleman Scholar », *Classical Philology*, 94, 1999, p. 55-64.

<sup>30</sup> Sussman 1978, p. 51-52 ; J. Fairweather, *Seneca the Elder, op. cit.*, p. 27.

<sup>31</sup> E. Berti, *Scholasticorum studia, op. cit.*, p. 34.

<sup>32</sup> C. W. Lockyer, *The Fiction of Memory and the Use of Written Sources*, thèse dactylographiée, Princeton, Princeton University, 1970, p. 27-157 ; L. A. Sussman, *The Elder Seneca, op. cit.*, p. 75-78.



Pline l’Ancien etc. – en suggérant que l’étape de l’écriture préalable n’était pas nécessaire. Face à un compilateur comme Aulu-Gelle qui vient dévoiler la méthode qu’il a mise en œuvre dans sa dimension concrète, Sénèque présente son texte de la façon la plus abstraite possible et justifie son organisation et sa forme par sa source : en insistant sur la désorganisation et la segmentation du texte – et en masquant par conséquent les grands principes de structuration de son ouvrage<sup>33</sup> –, Sénèque signale que la composition par extraits était proprement thématifiée dans sa démarche et qu’il avait d’emblée ressenti le besoin d’en rendre compte. La succession des extraits se veut mimétique du processus mémoriel – ou, plus exactement, d’un certain type de processus mémoriel négligeant la rétention des discours en tant qu’entité homogène et complète.

La possibilité d’un tel mode de composition entièrement fondé sur le souvenir a longtemps divisé les commentateurs, certains acceptant les prétentions de Sénèque, d’autres les rejetant comme une simple fiction littéraire<sup>34</sup>. L’intérêt, pour nous, n’est pas de décider si Sénèque présente ou non son travail d’écriture de manière sincère, mais de comprendre le lien qui peut s’établir entre les affirmations de l’auteur et l’organisation de son texte par extraits. Assurément, il n’y pas de raison de mettre en doute les performances mémorielles de Sénèque lorsqu’il rappelle les tours de force qu’il avait pu accomplir : d’autres déclamateurs et de nombreux exemples d’« hommes-mémoires » nous rappellent ce que permettaient les techniques de la *memoria* artificielle<sup>35</sup>. Pour autant, la recension de *sententiae* très similaires entre elles – précisément parce qu’elles représentaient les traitements successifs d’un même lieu – rend peu probable une stricte rétention immatérielle<sup>36</sup>, et l’on doit garder à l’esprit que Sénèque n’évacue pas totalement les sources écrites de son œuvre. Comme le suggère E. Berti, il convient de ne pas établir une dichotomie trop stricte entre mémoire immatérielle et mémoire matérielle dans le cas de Sénèque<sup>37</sup>. Tout comme Aulu-Gelle décrit ses *adnotationes* comme un *subsidium memoriae* et un *penus* où puiser quand sa mémoire immatérielle fera défaut, il y a tout lieu de croire que Sénèque englobe l’écrit dans ce qu’il nomme *memoria*. Pourquoi, dans ce cas, le texte insiste-t-il si fréquemment sur la remémoration, Sénèque allant jusqu’à introduire les extraits qu’il rapporte par les verbes *memini*, *aiebat*, *dixit* ou *audiui*<sup>38</sup> ? Il n’est pas besoin d’y voir une volonté de tromper : l’affirmation mémorielle est avant tout une forme de constitution de la figure auctoriale qui nous renseigne sur les modes de composition adoptés par Sénèque.

Sénèque insiste en effet sur sa situation de témoin privilégié de la naissance puis du développement de la déclamation : si Sénèque – qui entend également juger et hiérarchiser

<sup>33</sup> E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 25-28.

<sup>34</sup> Cf. les synthèses proposées par J. Fairweather, *Seneca the Elder*, *op. cit.*, p. 37-39 ; E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 34-35 ; B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, *op. cit.*, p. 15-21.

<sup>35</sup> C. Guérin, « La tablette et la torche : mémoire, composition et performance oratoire dans la rhétorique romaine », in C. Jacob dir., *Les lieux de savoir II. Les mains de l’intellect*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 723-43.

<sup>36</sup> B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, *op. cit.*, p. 18-20.

<sup>37</sup> E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 35, n. 2.

<sup>38</sup> Cf. la liste des occurrences établie par L. A. Sussman, *The Elder Seneca*, *op. cit.*, p. 78 qui, à la suite de C. W. Lockyer, *The Fiction of Memory*, *op. cit.*, analyse le phénomène comme une sorte de falsification.

les différents déclamateurs<sup>39</sup> – peut prétendre à une quelconque autorité, c’est en vertu de sa connaissance profonde du genre déclamatoire dont il peut embrasser l’histoire entière<sup>40</sup>. Son œuvre ne se présente donc nullement comme une compilation qui viendrait après coup et serait dépendante d’autres auteurs ou d’autres textes, mais se veut avant tout un témoignage dont la valeur tient au fait qu’il est de première main. Alors que le rôle d’Aulu-Gelle relève pour l’essentiel du goût – entendu comme capacité à sélectionner le texte pertinent –, celui de Sénèque est plus central encore dans la mesure où, comme tout témoin, c’est sa co-présence à l’événement qui rend possible l’existence du texte que nous avons sous les yeux<sup>41</sup> : alors que l’auteur des *Noctes Atticae* offre une sélection effectuée dans des textes disponibles indépendamment de son anthologie, et entend simplement faciliter la légitimation et la diffusion d’une culture qui est accessible en dehors de lui, Sénèque rapporte des paroles qui ne valent – et n’existent – que parce qu’il les a lui-même entendues.

Si l’on veut faire droit à la prétention de Sénèque et accepter l’idée selon laquelle il souhaite proposer un *testimonium* des premiers temps de la déclamation, on doit alors postuler que l’auteur dit vrai quand il prétend puiser dans sa *memoria* : le recours aux textes, s’il a évidemment eu lieu, procéderait alors d’une démarche de vérification et non de compilation de sources extérieures. Le travail mémoriel consistant à rassembler les extraits qui constituent le texte (*colligere dicta*) est à la fois immatériel – Sénèque suivant le chemin que lui indique sa *memoria* – et textuel – Sénèque vérifiant dans des sources écrites la validité de ses souvenirs. Ainsi, la composition du texte découlerait d’un geste de sélection appliqué à un corpus qui, dès son origine, n’était pas un texte continu, mais une archive mémorielle elle-même composée d’extraits – ceux que Sénèque a conservés « en mémoire » alors même qu’il assistait à leur déclamation. Les *Controversiae*, contrairement au modèle que propose Aulu-Gelle, ne relèvent pas strictement de la textualité, mais se veulent une sélection effectuée dans un matériau oral qui aurait été conservé : Sénèque ne dépend pas des textes d’autrui.

Les textes sont pourtant bien présents dans les *Controverses* et les *Suasoires*. Les discours de certains déclamateurs étaient disponibles. Sénèque se plaint ainsi que la jeunesse apprenne par cœur les discours de Cestius plutôt que ceux de Cicéron<sup>42</sup> : la conservation de discours complets était donc possible, comme le montrent d’ailleurs des témoignages plus tardifs<sup>43</sup>. Latro écrivait intégralement ses discours<sup>44</sup>, et ceux-ci étaient certainement accessibles puisque Sénèque déplore qu’on lui attribue faussement des déclamations<sup>45</sup>. Des textes au statut plus trouble circulaient également, comme les quatre livres que le rhéteur Othon avait consacrés aux *colores*<sup>46</sup>, dont il est difficile de dire s’ils proposaient une théorie, compilaient

---

<sup>39</sup> *Contr.* I, *praef.* 1 ; X, *praef.* 13.

<sup>40</sup> *Contr.* I, *praef.* 12.

<sup>41</sup> *Contr.* I, *praef.* 11. Sur la notion de coprésence comme fondement de la valeur testimoniale, cf. J. Derrida, *Poétique et politique du témoignage*, Paris, Éditions de L’Herne, 2005, p. 26-41.

<sup>42</sup> *Contr.* III, *praef.* 15.

<sup>43</sup> L. A. Sussman, *The Elder Seneca*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>44</sup> *Contr.* I, *praef.* 17.

<sup>45</sup> *Contr.* X, *praef.* 12, cf. L. A. Sussman, *The Elder Seneca*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>46</sup> *Contr.* I, 3, 11 ; II, 1, 33

ses propres *colores* ou offraient une anthologie des déclamateurs de l'époque à la manière de Sénèque. Votienus Montanus avait également laissé des traces écrites contenant apparemment des extraits et des commentaires concernant les déclamateurs de son temps<sup>47</sup>. Enfin, Sénèque se présente parfois en train de compiler un texte, comme dans la *Suasoria* I, 13 où il décrit une activité qui n'a plus rien d'une circulation dans sa propre mémoire, mais tout du parcours dans un texte écrit par autrui :

*Multo corruptiorem sententiam Menestrati cuiusdam, declamatoris non abiecti suis temporibus, nactus sum in hac ipsa suasoria, cum describeret beluarum in Oceano nascentium magnitudinem.*

J'ai trouvé, dans cette suasoria, une *sententia* bien plus mauvaise encore d'un certain Menestratus, déclamateur assez estimé de son temps : il décrit la grandeur des monstres qui naissent dans l'Océan<sup>48</sup>.

Pour appuyer ses souvenirs, Sénèque pouvait donc disposer de sources diverses, certaines continues – des discours complets publiés par les déclamateurs –, d'autres discontinues et similaires à son propre ouvrage. À ces textes, on doit ajouter un troisième type de source que Sénèque mentionne directement : les *commentarii*<sup>49</sup>. Le terme peut désigner deux sortes d'objets textuels : soit les notes de travail des déclamateurs composant leurs oeuvres qui pourraient ensuite être mises en circulation (comme l'avaient été, d'après Quintilien, celles de Cicéron<sup>50</sup>), soit les notes prises sur le vif par les auditeurs lors des déclamations telles que Quintilien les décrit :

*Vnde fit ut dissoluta et ex diuersis congesta oratio cohaerere non possit, similisque sit commentariis puerorum in quos ea quae aliis declamantibus laudata sunt regerunt.*

Il en résulte que leur discours, décousu, fait d'un amas de passages d'origines disparates, ne peut avoir de cohérence et ressemble aux *commentarii* des enfants, où ils reportent ce qui a été loué dans les déclamations des autres<sup>51</sup>.

On pourrait opposer que Quintilien parle ici d'enfants en cours de formation. Pourtant, Sénèque conserve le souvenir du déclamateur Albucius Silus, toujours avide d'imiter meilleur que lui, et le dépeint aux pieds du philosophe et déclamateur Fabianus (le maître de Sénèque le jeune), muni des *codices* qui lui permettront de noter les *sententiae* à imiter et à retenir<sup>52</sup>. La pratique de notation propre aux apprentis se perpétuait à l'âge adulte, et c'est ainsi que s'explique la présence, dans le texte de Sénèque, de notations conservant les réactions, les commentaires et les applaudissements du public<sup>53</sup>. La déclamation induisait cette pratique de conservation sur le vif dont on perçoit le caractère intrinsèquement discontinu : ce ne sont pas des discours entiers que l'on cherchait à conserver, à l'image de Tiron notant sténographiquement les discours de son maître, mais simplement les passages qui avaient retenu l'attention parce qu'ils représentaient précisément les topiques sur

<sup>47</sup> *Contr.* IX, 6, 18.

<sup>48</sup> *Suas.* I, 13 ; trad. H. Bornecque modifiée.

<sup>49</sup> *Contr.* I, *praef.* 11 ; III, *praef.* 6.

<sup>50</sup> *Inst.* X, 7, 30. Sur ce mode de composition, cf. C. Guérin, « La tablette et la torche », art. cit., p. 714-715 et les références citées.

<sup>51</sup> *Quint.*, *inst.* II, 11, 7 ; trad. J. Cousin.

<sup>52</sup> *Contr.* VII, *praef.* 4 : *Memini omnibus illum omissis rebus apud Fabianum philosophum, tanto iuueniorem quam ipse erat, cum codicibus sedere [...].*

<sup>53</sup> Cf. les exemples recensés par L. A. Sussman, *The Elder Seneca, op. cit.*, p. 82.

lesquelles les déclamateurs s'affrontaient<sup>54</sup>. Les reproches que Quintilien adresse aux orateurs qui fabriquent leurs discours en agrégeant au hasard des lieux préconstitués peuvent fort bien décrire les *commentarii* : composé d'éléments divers qui ont été appariés (*ex diuersis congesta oratio*), le *commentarius* ne peut qu'être décousu (*non cohaerere potest*).

Sénèque pouvait donc disposer de trois sources matérielles : les discours complets publiés par les déclamateurs, les *commentarii* des auteurs et les *commentarii* du public. Si l'on tient toujours pour vraies les affirmations de l'auteur dans sa préface, il y a alors lieu de croire que les notes qu'il a utilisées étaient avant tout les siennes : ainsi s'expliquerait l'insistance sur sa *memoria*, dont ses propres notes ne seraient qu'une extension. Son statut de témoin et de source directe serait ainsi préservé. Reste à mettre en relation la forme de son texte, son intention et le rôle de ces sources. Car si l'on postule, comme le fait B. Huelsenbeck, que Sénèque a composé son ouvrage en se contentant de puiser dans des textes déjà discontinus, alors la rédaction en extraits serait le résultat d'une dépendance à des sources écrites : la structure discontinue du texte ne découlerait pas d'un choix auctorial mais d'une contrainte matérielle<sup>55</sup>, et les *Controuersiae* représenteraient simplement la mise en forme littéraire d'une pratique de notation intrinsèquement liée à la pratique déclamatoire, comme en atteste Quintilien. Si, à l'inverse, on accepte le postulat de la préface de *Contr.* I et la prétention testimoniale de Sénèque – selon laquelle il est véritablement la source première des extraits qui nous sont proposés –, alors on doit considérer que l'usage des sources ne motive pas l'écriture en extraits, mais le sert : alors que des discours complets circulaient bel et bien, c'est le format discontinu que l'auteur a systématiquement privilégié en exploitant ses sources sans être véritablement bridé par elles. Dans ces conditions, la modalité du stockage, purement mémoriel ou écrit, influencerait finalement peu sur la constitution de l'extrait : l'extrait se veut un élément arraché au flux du discours prononcé au moment même de l'audition, quelle que soit la forme (matérielle ou immatérielle, continue ou discontinue) sous laquelle il a été conservé jusqu'à ce que l'ouvrage prenne sa forme définitive.

La solution me semble se situer à mi-chemin entre contrainte matérielle et projet auctorial. En prétendant suivre sa mémoire et livrer son témoignage, Sénèque construit assurément un projet d'écriture. Mais il n'en reste pas moins dépendant de cette « culture de l'extrait », identifiée par B. Huelsenbeck<sup>56</sup>, dans laquelle l'intérêt du public porte moins sur le discours dans son entier que sur un petit nombre de passages et de topiques particulièrement attendus et sur lesquels les praticiens rivalisent<sup>57</sup>. C'est cette forme de glissement culturel, qui nous mène d'un discours conçu comme un tout homogène et cohérent à un discours perçu comme une simple source d'extraction, que le texte de Sénèque manifeste, de manière à la fois mécanique (la dépendance aux manières de faire courantes) et volontaire (le projet d'auteur).

---

<sup>54</sup> B. Huelsenbeck, *Figures in the Shadows*, *op. cit.*, p. 44-55.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 17 et 57-58.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 57-69.

En d'autres termes, on doit considérer que Sénèque transforme en projet littéraire conscient la pratique d'extraction usuelle parmi les auditeurs de déclamations.

### 3. Finalité et logique de la présentation en extraits

Les buts que Sénèque assigne à son entreprise peuvent être mis en relation avec la forme adoptée par son texte. Les *Controuersiae*, telles qu'elles sont présentées dans les préfaces, revêtent deux fonctions. La première est mémorielle, et le texte de Sénèque se présente comme un conservatoire qui sauve de l'oubli une pratique dont les sources écrites existantes – et en particulier les *commentarii* – ne parviennent pas à rendre compte de manière fidèle<sup>58</sup>. L'ouvrage, ainsi, se veut un correctif apporté au souvenir faussé que l'on garde de la déclamation, des origines jusqu'au moment présent :

*Ipsis quoque multum praestaturus uideor, quibus obliuio inminet nisi aliquid quo memoria eorum producat posteris tradetur. Fere enim aut nulli commentarii maximorum declamatorum extant aut, quod peius est, falsi. Itaque ne aut ignoti sint aut aliter quam debent noti, summa cum fide suum cuique reddam.*

À ces orateurs mêmes, je rendrai, je crois, un grand service ; l'oubli les menace, si l'on ne transmet pas à la postérité quelque chose qui prolonge leur souvenir. En effet, il n'existe pour ainsi dire pas de recueil de notes prises en écoutant les plus grands déclamateurs, ou ceux qui existent sont apocryphes, ce qui est pire. Aussi, pour éviter qu'ils ne demeurent ignorés ou qu'ils ne soient connus autrement qu'ils ne le devraient, je rendrai à chacun son dû avec une scrupuleuse exactitude<sup>59</sup>.

Le but est de conserver les mots des déclamateurs à la postérité (*detrahere temporum iniuriam* ; *Contr. I, praef. 2*), tout en répondant à un devoir de vérité : la mauvaise qualité des sources écrites autorise en effet tous les pillages – certains déclamateurs n'hésitant pas à s'attribuer les *sententiae* des autres –, et le texte de Sénèque offre les premiers exemples d'une critique latine du plagiat<sup>60</sup>. Un lien évident relie ce but de transmission et d'authentification à la présentation des textes sous forme d'extraits attribués à chaque déclamateur. Il ne s'agit plus en effet de transmettre un discours complet sous le nom d'un personnage identifié – Cicéron reprochait déjà aux apprentis de ne pas lire les textes classiques<sup>61</sup>, et un tel mode de transmission n'interdirait pas les emprunts inavoués – mais de rassembler les passages appréciés précisément pour les attribuer à leurs auteurs. La logique n'est pas celle de la conservation d'une œuvre, mais de l'assignation d'extraits – plus ou moins largement passés dans la mémoire collective – à ceux qui les avaient formulés pour la première fois. Tout en prétendant mettre en avant les figures de déclamateurs, en particulier par les préfaces, c'est bien à partir des paroles prononcées que Sénèque structure son ouvrage, et non à partir des individus.

Le second but de Sénèque est didactique. Sénèque entend donner à ses fils – et à ses lecteurs – le moyen de former correctement leur jugement, à un moment où la pratique déclamatoire

---

<sup>58</sup> *Contr. I, praef. 1 sq.*

<sup>59</sup> *Contr. I, praef. 11* ; trad. H. Bornecque modifiée

<sup>60</sup> *Contr. IX, 3, 12.*

<sup>61</sup> Cf. par exemple *Brut. 65.*

est précisément en train de se dégrader : les déclamateurs contemporains ayant dégénéré<sup>62</sup>, seul le souvenir du passé fera comprendre ce que peut réellement être une déclamation de qualité. Pour se former, les apprentis doivent donc se détourner des déclamateurs du présent pour s'intéresser à ceux de la génération précédente. Sénèque formule alors un principe pédagogique qui est l'exact inverse de ce que Cicéron pouvait préconiser, et recommande à ses fils de s'inspirer du plus grand nombre de modèles possible :

*Facitis autem, iuuenes mei, rem necessariam et utilem quod non contenti exemplis saeculi uestri prioris quoque uultis cognoscere. Primum quia, quo plura exempla inspecta sunt, plus in eloquentiam proficitur. Non est unus, quamuis praecipuus sit, imitandus, quia numquam par fit imitator auctori. Haec rei natura est : semper citra ueritatem est similitudo.*

Vous faites d'ailleurs, mes enfants, une chose nécessaire et utile en ne vous contentant pas des modèles de votre époque et en voulant connaître également ceux de la précédente ; d'abord, plus on a de modèles sous les yeux, plus on fait de progrès vers l'éloquence. Il ne faut pas imiter un seul homme, si éminent qu'il soit, car l'imitateur n'égale jamais son modèle. C'est, en effet, ce qui arrive : la copie reste toujours inférieure à l'original<sup>63</sup>.

Alors qu'Antoine, dans le *De oratore*, conseillait à l'orateur de se choisir un modèle unique, proche de sa nature et de son goût, pour s'en imprégner et apprendre à en imiter ce qu'il avait de meilleur<sup>64</sup>, Sénèque défend d'emblée une logique de fragmentation et d'extraction : la copie étant dégradation, il faut puiser à des sources diverses et effectuer une sélection chez chacun des modèles pour compenser leur affaiblissement. Dans cette perspective, la discontinuité de l'ouvrage et sa structuration en extraits sont explicitement justifiées : en leur fournissant un très grand nombre d'exemples – bons ou mauvais, il y insiste<sup>65</sup> – mais dûment sélectionnés et limités dans leur extension, Sénèque donnera aux lecteurs et à ses fils le meilleur moyen d'affiner leur goût. L'extraction est un outil pédagogique. Ce faisant, la logique qui était déjà à l'œuvre dans le projet mémoriel de l'ouvrage se renforce : en faisant disparaître la nécessité d'un modèle individualisé pour le remplacer par une inspiration éclatée, Sénèque fait une fois encore passer la personne du déclamateur au second plan, et met en avant le texte comme seul objet d'attention.

La dimension didactique du projet est donc étroitement liée à son aspect mémoriel : la pratique actuelle ayant dégénéré, il convient de garder le souvenir des discours du passé pour connaître la déclamation véritable, mais aussi pour pouvoir éduquer les jeunes gens. Dans un cas comme dans l'autre, ces points de vue semblent justifier l'extraction d'éléments limités et discontinus : les extraits présentés soutiennent au mieux le double projet sénèqueien, et servent une lecture éclatée, centrée sur le texte et non sur l'individu. Le fait que ces extraits aient été énoncés et se soient inscrits dans un ensemble discursif plus vaste n'est plus pris en compte : c'est l'élément textuel en lui-même qui importe désormais, ainsi que les variations que les traitements successifs d'un même lieu lui font subir. Malgré un souci constant

<sup>62</sup> *Contr.* I, *praef.* 6-10.

<sup>63</sup> *Contr.* I, *praef.* 6 ; trad. H. Bornecque.

<sup>64</sup> *De orat.* II, 90-98. Cf. sur ce point E. Fantham, « Imitation and Evolution : The Discussion of Rhetorical Imitation in Cicero *De Oratore* 2. 87-97 and Some Related Problems of Ciceronian Theory », *Classical Philology*, 73, 1978, p. 1-16.

<sup>65</sup> *Contr.* IX, 2, 27 : *Omnia autem genera corruptarum quoque sententiarum de industria pono, quia facilius et quid imitandum et quid uitandum sit docemur exemplo.*

d'identification et d'attribution des citations à chaque déclamateur, ce ne sont pas les différentes figures d'orateurs ou de rhéteurs qui dominent l'ouvrage, mais les propos qu'ils ont tenus.

En ce sens, les *sententiae* – qui retiennent l'attention de l'auteur et de son lectorat plus encore que les divisions et les couleurs<sup>66</sup> – représentent le support idéal de cette décontextualisation et de la fragmentation qu'elle entraîne. Quintilien témoigne également de cet intérêt immodéré pour les *sententiae*, dont il juge que son époque les emploie au-delà de toute mesure<sup>67</sup>. Or, les caractéristiques premières d'une *sententia* sont bien sûr la brièveté, mais aussi l'autonomie par rapport au contexte dans lequel elle s'insère. Elle représente à l'origine la formulation d'une vérité générale naturellement détachable du contexte d'énonciation :

*Est autem haec uox uniuersalis, quae etiam citra complexum causae possit esse laudabilis [...].*

Elle a une portée universelle, et peut s'apprécier même en dehors des implications d'une affaire [...] <sup>68</sup>.

Dans le monde déclamatoire, la *sententia* perdra rapidement sa fonction de véridiction pour devenir une simple figure fondée sur la surprise, le double-entendre, l'allusion ou le jeu de mots, mais là encore, elle s'isole naturellement : placée normalement en fin de développement, elle vise l'éclat, le relief (Quintilien emploie le verbe *extare* à leur propos) et les applaudissements du public. Elle interrompt en quelque sorte le déroulement du discours. Quintilien déplore d'ailleurs qu'un trop grand nombre de *sententiae* hache le propos et lui fasse perdre sa cohérence :

*Facit res eadem concisam quoque orationem : subsistit enim omnis sententia, ideoque post eam utique aliud est initium.*

Cette même accumulation de *sententiae* rend aussi le style haché : en effet, toute *sententia* a une fin et, par suite, toujours après elle un autre développement commence<sup>69</sup>.

Plus loin, il expliquera que l'*oratio* trop chargée en *sententiae* devient *inaequalia*, mais surtout *confragosa*<sup>70</sup>. Par nature, la *sententia* relève donc d'une esthétique discontinue et sert, par sa forme comme sa fonction, le type d'extraction pratiqué par Sénèque le père.

On peut appuyer cette affirmation au moyen d'un texte issu d'un genre différent, celui des *sententiae* de Publilius Syrus. Publilius était un auteur de mime qui connut son heure de gloire dans les années 40 av. J.-C., et dont les *sententiae* gnomiques acquièrent une existence autonome. Elles furent compilées sous la forme d'un ensemble d'extraits présentés suivant un ordre alphabétique lâche, et entièrement décontextualisés :

*In turpi re peccare bis delinquere est.  
Ingenuus animus non fert uocis uerbera.  
Iniuriam ipse facias, ubi non uindices.*

---

<sup>66</sup> *Contr.* I praef. 22.

<sup>67</sup> *Inst.* VIII, 5, 2.

<sup>68</sup> *Inst.* VIII, 5, 3. Sur cette définition, cf. F. Delarue, « La *sententia* chez Quintilien », in *Formes brèves. De la gnômè à la pointe : métamorphoses de la sententia*, La Licorne 3, 1979, p. 97-124.

<sup>69</sup> *Inst.* VIII, 5, 27 ; trad. J. Cousin modifiée.

<sup>70</sup> *Inst.* VIII, 5, 29.

Fauter dans une affaire honteuse, c'est redoubler son crime.

Une âme bien née ne tolère pas une flagellation verbale.

Ne pas punir une injustice, ce serait en commettre une soi-même<sup>71</sup>.

Les *Sententiae* de Publilius appartiennent au premier type évoqué par Quintilien, le type généralisant, dont la décontextualisation est particulièrement aisée<sup>72</sup>. Leur statut, assurément, n'est pas entièrement assimilable à celui des *sententiae* embrayées que l'on rencontre chez Sénèque. Pour autant, elles révèlent une sorte de destin naturel des *sententiae*, vouées à être extraites et conservées en dehors de tout contexte. Ainsi, le corpus constitué par Sénèque le rhéteur sera, à une date que l'on ne parvient pas à déterminer, à nouveau soumis à un processus d'extraction et de décontextualisation.

Les *Controuersiae* nous sont en effet connues par deux traditions manuscrites<sup>73</sup>. La première ne comprend que les livres 1, 2, 7, 9 et 10 sous une forme complète mais ne présentant que les préfaces des livres 7, 9 et 10. La seconde tradition contient tous les livres (ainsi que les préfaces des livres 1 à 4, 7 et 10), mais n'offre que des extraits pour chacun des sujets abordés : un compilateur tardo-antique a ainsi constitué des extraits d'extraits. Ces extraits se concentrent pour l'essentiel sur les *sententiae*, dans lesquelles ils pratiquent une sélection sévère, sans d'ailleurs s'interdire de modifier, et souvent d'abrégé, les passages qu'ils retiennent. Plus encore, ces extraits font disparaître l'un des traits essentiels des *Controverses* : l'attribution à des auteurs. Les *excerpta* se présentent par conséquent comme une succession de citations sans aucune mention des déclamateurs. Le passage ci-dessous met en regard le début de la *Controverse* I, 7 et le début de la version extraite du même texte. Des six premières *sententiae* de Latron que Sénèque avait conservées, deux survivent seulement, amputées de surcroît, et bien sûr anonymes :

| Tradition complète  | <i>Excerpta</i>   |
|---|---|
| <i>PORCI LATRONIS Da mihi epistulam esurientis istius. « Manus » inquit « praecidantur ». In quamvis corporis partem potius saeuitia incurrat: cetera membra mea sunt, manus publicae sunt. // Numquid nimium peto tyrannicida? Talem me dimittite qualem a piratis recepistis. // Non habeo quod de fortuna queri possim mea: qui manus meas praecidi uoluit ad manus meas confugit. // « Si praecideritis » inquit « manus ». Si irasceris, scribe potius: « si occideritis »: tyrannicida exitum tyranni rogo. // Non timeo ne quas manus piratae soluerunt iudices alligent. // Ex omnibus quae mihi fortuna terra marique priuatim mala publiceque congessit, nihil expertus sum durius quam patrem...</i> | <i>« Si praecideritis » ; si irasceris, scribe potius : « si occideritis ». Tyrannicida exitum tyranni rogo. // Non timeo ne quas manus piratae soluerunt, iudices alligent. // Pro adultero filio rogas...</i> |

<sup>71</sup> Publilius Syrus, *Sententiae* I 53-55, trad. G. Flamerie de Lachapelle.

<sup>72</sup> Elles ne sont pourtant pas totalement coupées du monde des rhéteurs, puisque le genre de la *sententia* « publilienne » se rencontre aussi, en mauvaise part, dans le recueil de Sénèque : cf. E. Berti, *Scholasticorum studia*, *op. cit.*, p. 186-193.

<sup>73</sup> Cf. B. Huelsenbeck, « The Rhetorical Collection of the Elder Seneca », *art. cit.*, p. 231-232.



Transformées en texte autonome et ne valant plus que pour lui-même, les *sententiae* conservées perdent évidemment l'intérêt mémoriel et didactique que Sénèque leur attribuait. On doit pourtant considérer que cette nouvelle extraction parachève en réalité la logique profonde des *Controuersiae* en concentrant un peu plus étroitement encore l'attention sur le texte au détriment du contexte et des individus. L'autonomie de l'extrait est à présent totale : la *sententia* déclamatoire peut désormais circuler avec la même facilité que les sentences gnomiques de Publilius Syrus.

## Bibliographie

- BEALL S. M., « Aulus Gellius 17.8 : Composition and the Gentleman Scholar », *Classical Philology*, 94, 1999, p. 55-64.
- BERTI E., *Scholasticorum studia. Seneca il Vecchio e la cultura retorica e letteraria della prima età imperiale*, Pisa, Giardini, 2007.
- BONNER S., *Education in Ancient Rome. From the Elder Cato to the Younger Pliny*, London, Routledge, 2012<sup>2</sup>.
- BORNECQUE H., *Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le père*, Hildesheim, Olms, 1962<sup>2</sup>.
- CALBOLI-MONTEFUSCO L., « *Ductus* and *Color* : The Right Way to Compose a Suitable Speech », *Rhetorica*, 21, 2003, p. 113-131.
- CITTI F., « Elementi biografici nelle « Prefazioni » di Seneca il Vecchio », *Hagiographica*, 12, 2005, p. 170-222.
- DELARUE F., « La *sententia* chez Quintilien », in *Formes brèves. De la gnômè à la pointe : métamorphoses de la sententia*, *La Licorne* 3, 1979, p. 97-124.
- DERRIDA J., *Poétique et politique du témoignage*, Paris, Éditions de L'Herne, 2005.
- FAIRWEATHER J., *Seneca the Elder*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.
- FANTHAM E., « Imitation and Evolution : The Discussion of Rhetorical Imitation in Cicero *De Oratore* 2. 87-97 and Some Related Problems of Ciceronian Theory », *Classical Philology*, 73, 1978, p. 1-16.
- FLAMERIE DE LACHAPPELLE G. éd., *Publilius Syrus, Sentences*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- GUÉRIN C., « La *persona* oratoire entre rhétorique, biographie et histoire. Le cas des *Controuersiae* de Sénèque le rhéteur », *Interférences*, 6, 2009 (<http://interferences.revues.org/897>).
- GUÉRIN C., « Référence aux orateurs et pratique de la citation chez Cicéron et Sénèque le rhéteur », in L. Calboli-Montefusco dir., *Papers on Rhetoric 10*, Bologna, CLUEB, 2010, p. 141-56.

- GUÉRIN C., « La tablette et la torche : mémoire, composition et performance oratoire dans la rhétorique romaine », in C. Jacob dir., *Les lieux de savoir II. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 723-43.
- HUELSENBECK B., *Figures in the Shadows : Identities in Artistic Prose from the Anthology of the Elder Seneca*, thèse dactylographiée, Duke University, 2009.
- HUELSENBECK B., « The Rhetorical Collection of the Elder Seneca. Textual Tradition and Traditionnal Text », *HSPH*, 106, 2012, p. 229-299.
- JACOB C., « La citation comme performance dans les *Deipnosophistes* d'Athénée », in C. Darbo-Peschanski dir., *La citation dans l'antiquité*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 147-174.
- LÉVY C., « La notion de *color* dans la rhétorique latine : Cicéron, Sénèque le Rhéteur, Quintilien », in A. Rouveret, V. Naas & S. Dubel dir., *Couleurs et matières*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2006, p. 185-99.
- LOCKYER C. W., *The Fiction of Memory and the Use of Written Sources*, thèse dactylographiée, Princeton, Princeton University, 1970.
- NAAS V., « Réflexions sur la méthode de travail de Pline l'Ancien », *Revue de philologie*, 70, 1996, p. 305-332.
- REINHARDT T. & WINTERBOTTOM M., *Institutio Oratoria, Book 2*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- SUSSMAN L. A., *The Elder Seneca*, Leiden, Brill, 1978.
- VALETTE-CAGNAC E., *La lecture à Rome*, Paris, Belin, 1997.
- WINTERBOTTOM M., *The Elder Seneca : Declamations*, Cambridge, Harvard University Press, 1974.